

Vendredi 12 janvier 2024

## LA MAÎTRISE DE L'EAU DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS

Par **Marc BLANCHARD** - Agrégé de l'Université, ancien Inspecteur d'Académie, passionné d'Égypte



Record d'affluence au Rex pour la 1ère conférence de 2024. Plaisir des retrouvailles mais surtout intérêt pour un sujet qui nous concerne tous : la maîtrise de l'eau. L'exemple égyptien nous renvoie à nos propres préoccupations, annonce d'emblée Marc Blanchard, fin connaisseur de l'Égypte, dont c'est la 3<sup>e</sup> venue au Rex.

L'Égypte dont chacun sait avec Hérodote qu'elle est un « don du Nil » a développé une des plus brillantes et durables civilisations épanouie dans une étroite oasis de 6770km de long terminée en vaste delta sur la Méditerranée.

Sans volonté politique ni Etat fort, il aurait été impossible de recueillir l'eau pour irriguer, de gérer la crue et d'en tirer profit pour l'agriculture et les recettes fiscales, d'éviter les famines, de veiller à la continuité de la navigation.

Les techniques d'irrigation se sont modernisées au fil des millénaires mais leurs objectifs n'ont pas varié. D'abord, élever l'eau pour irriguer... la pompe a remplacé le « mentâl » mais le chadouf, la noria ou la vis d'Archimède ont perduré jusqu'à l'électrification des campagnes. Ensuite, acheminer par des canaux de dérivation et d'irrigation... leur surveillance et leur entretien étaient sans doute plus efficaces au temps des scribes. Stocker et réguler la ressource : à Alexandrie, les hyponomes, tunnels de grès recueillaient les eaux d'infiltration bien insuffisantes, 800 citernes stockaient les rares eaux de pluie. Heureusement des barrages existaient déjà sur le fleuve : le 1<sup>e</sup> construit en brique crue Il y a 5000 ans, à 30km au sud du Caire.

Avec verve, Marc Blanchard retrace les étapes des grands plans d'aménagement ayant précédé la construction du barrage Nasser mis en eau en 1964. Le développement de l'Égypte aiguise les appétits de l'Europe avant d'être un enjeu de la guerre froide.

Au début du XIXe siècle, le vice-roi Mohamed Ali est prêt à détruire les pyramides -sauvées par son ministre français des Travaux Publics Adolphe Linant de Bellefond- pour construire un barrage qui sera édifié avec des matériaux moins nobles en 1835. Puis les Anglais entrent dans la partie : 1902 Assouan, 1906 Esna, 1908 Assiout.

Les plans d'eau de retenue pour l'irrigation se multiplient, les échanges sont facilités par l'agrandissement des écluses et l'élargissement des routes.

Avec la construction du haut barrage d'Assouan, Nasser affirme son indépendance face aux anciennes puissances coloniales mais assume sa dépendance vis-à-vis de l'URSS. C'est la fin d'un équilibre plurimillénaire : plus de crue, plus de limon fertilisant, des rives attaquées, des sols appauvris, un delta voué à la culture intensive d'un coton exploitée par l'URSS, des sites archéologiques à jamais disparus.

Des conséquences humaines énormes : chassés de leurs villages, les Nubiens et les fellahs paupérisés affluent dans les métropoles incapables de gérer l'explosion démographique.

Aujourd'hui, les aménagements voulus par les nouveaux pharaons s'avèrent vulnérables face aux défauts d'entretien, aux séismes, aux menaces terroristes. Surtout, ils peuvent devenir sources de conflit (barrage Renaissance, en Ethiopie ; barrage Ataturk sur l'Euphrate) conclut le conférencier très applaudi par le public.

**Texte de Marie Dominique Coulon**

Vendredi 19 janvier 2024

## LE GRECO

Par **Monsieur Fabrice CONAN** - Historien de l'art et conférencier



Les amateurs d'art s'étaient donné rendez-vous au Rex pour retrouver Fabrice Conan. L'historien de l'art nous a fait découvrir la magnifique exposition du Palazzo Reale de Milan consacrée à un artiste réputé inclassable, El Greco.

Domínikos Theotokópoulos n'est pas grec. Il naît en 1541 à Candie, l'actuelle Heraklion, dans une Crète dominée depuis plus de deux siècles par Venise, un monde où se rencontrent tradition byzantine et modernité de l'art occidental, où l'on s'exprime dans un dialecte gréco-vénitien qui facilite les échanges nombreux entre l'île et la Sérénissime. Au terme de sa formation comme peintre d'icônes dont la seule de sa main parvenue jusqu'à nous, la Dormition de la Vierge, révèle sa connaissance des coloristes italiens, le jeune maître décide de rejoindre Venise où l'accueille la colonie crétoise. Tintoret, Bassano vont être ses maîtres et surtout Titien dont il devient le disciple. Il se nourrit de leurs œuvres, de leurs écrits, peint de petits formats, objets de piété destinés à de riches commanditaires privés mais aussi de grands formats pour les églises et les couvents qui transmettent le discours militant de l'Eglise de la Contre-Réforme.

Domínikos s'abstrait des codes de la peinture d'icônes, maîtrise la peinture à l'huile, intègre les règles de la perspective, peuple ses arrière-plans de paysages, place ses personnages dans un cadre architectural. Des personnages dont les corps sensuels sont sculptés par la lumière, des personnages en mouvement dans des scènes foisonnantes. L'exposition confronte les œuvres, souligne les influences, dégage l'originalité de la touche du Greco, rapide, énergique, magnifie ses couleurs parfois très saturées, où joue la lumière : rouge de la tunique du Dépouillement du Christ, verts du manteau de Saint Martin, de l'aile de l'ange de l'Annonciation, vert sombre de la tunique de Judas dans la Cène de Bologne, bleu et jaune du manteau du bouleversant saint Pierre en larmes après le reniement. El Greco scrute aussi les âmes. En attestent les visages des personnages de ses grandes compositions religieuses mais aussi des séries consacrées à Saint François et surtout des portraits de la vaste clientèle que lui procurent sa renommée et d'actifs mécènes. Des portraits où se manifestent la vivacité de la touche, l'utilisation d'une gamme chromatique réduite, de camaïeux subtils qui confinent parfois à la monochromie (Sainte Véronique).

Il veut s'imposer à Rome où il est l'hôte de la famille Farnèse. Impressionné par l'œuvre sculptée de Michel-Ange et les vestiges de l'Antiquité, il crée des personnages de plus en plus monumentaux. Mais la concurrence est rude. L'ambitieux génie part pour l'Espagne de Philippe II qui apprécie son art mais le trouve trop hors normes. Il ne sera donc pas peintre du roi mais ouvre un atelier à Tolède où s'affaire une dizaine de collaborateurs. Tolède dont le paysage se retrouvera dans nombre de ses tableaux dont l'impressionnant Laocoon qui clôt l'exposition.

Il meurt en 1614. Il faut attendre Goya puis les impressionnistes pour tirer de l'oubli celui qui inspirera Picasso et Pollock... et Fabrice Conan qui nous a éclairés sur son parcours singulier.

**Texte de Marie Dominique Coulon**

Vendredi 26 janvier 2024

## L'EUROPE DES ARTISTES ET DES ÉCRIVAINS

Par Monsieur Jean-Louis CLERGERIE - Professeur titulaire de la chaire Jean Monnet, Université de Limoges



Déjà 4 ans que Jean-Louis Clergerie était venu à l'Utatel analyser l'impasse du Brexit. Un cauchemar pour cet Européen convaincu, grand spécialiste des institutions européennes, de leur genèse et de leur histoire. Aussi, ce vendredi 26 janvier, voulait-il convaincre les adhérents de l'UTATEL et les autres, que l'on peut encore aujourd'hui « rêver l'Europe ».

Europe ... un nom qui a fait rêver les artistes et les écrivains. Un rêve nourri par la mythologie et ses légendes. Comment ne pas être fasciné par cette jeune et belle princesse fille du roi de Tyr qui, sur le rivage méditerranéen, fut séduite par un magnifique taureau blanc (une des nombreuses métamorphoses de Zeus) qui la ravit et la transporta en Crète où ils s'unirent. La belle donna naissance à Minos, Rhadamanthe et Sarpedon puis fut abandonnée par notre volage dieu du ciel qui la refila au roi de Crète. Europe est à l'origine de la civilisation minoenne.

Sa plus ancienne représentation (VIIe siècle avant JC) figure sur une métope d'un temple de Sélinonte puis sur une mosaïque du IIe ou IIIe siècle. Dès la Renaissance, l'enlèvement d'Europe devient un thème majeur d'inspiration chargé d'érotisme mais aussi d'ambivalence : l'effroi domine chez Titien imité par Rubens, la tristesse chez les Carrache, le tragique chez Rembrandt mais Véronèse donne une version plus « souriante », Jordaens l'érotise. Avec Gustave Moreau et son taureau à visage humain, Europe devient conquérante, avec Felix Vallotton, c'est une séductrice dominante. Bonnard, Matisse, Botero s'emparent du mythe parfois malmené et politisé : Mirko Szewczuk en 1949 caricature une Europe bimbo aux seins dardés chevauchant une boîte de corned-beef.

Les écrivains aussi, de Dante, Boccace, du Bellay à Montesquieu, Voltaire, Chénier et au XIXe siècle, Hugo, Leconte de Lisle ou Rimbaud, célèbrent Europe que l'artiste contemporaine Clara Castanié replace dans son cadre géographique.

Un cadre géographique, souligne Jean-Louis Clergerie, très incertain. Difficile de déterminer des frontières fixes surtout à l'est. Ce qui fait l'Europe depuis la fin du Moyen-Age, la différence de l'Asie, c'est sa culture fondée sur l'humanisme laïc de la Grèce et de l'Empire romain et l'humanisme chrétien de l'Eglise catholique.

Rêver l'Europe, c'est ce qu'ont fait tous les intellectuels conscients que dans une Europe divisée en Etats, la culture commune n'évite pas les guerres. Supprimer les Etats, s'unir autour des mêmes valeurs doivent garantir la paix. Déjà Sully souhaite « un système politique par lequel on pouvait partager et conduire toute l'Europe comme une famille », une « République très chrétienne d'Europe ». Hugo propose les Etats-Unis d'Europe axés sur le couple franco-allemand. Dès 1929, le Mouvement pan-européen initié par Aristide Briand et Richard Coudenhove-Kalergi soumet à la SDN à Genève un projet d'Union européenne où la culture doit jouer un rôle essentiel, projet réaliste qui inspirera après la guerre, les artisans de la construction européenne.

Rêver l'Europe est possible mais il faut connaître son fonctionnement, lutter contre la désinformation, ne pas s'abstenir lors d'élections cruciales pour la démocratie conclut le politologue avant de répondre aux nombreuses questions du public.

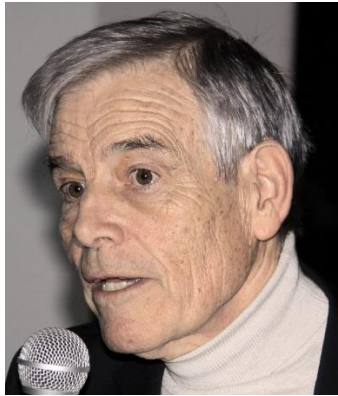
Pour aller plus loin : Essai L'Europe des artistes et des écrivains La sirène aux yeux verts éditions février 2021

**Texte de Marie Dominique Coulon**

**Vendredi 2 février 2024**

**SOUDAIN LA GUERRE. EUROPE, 1914, 1939, 2022 ...**

Par **Monsieur Laurent WIRTH – Historien**



Ce 2 février, un public toujours aussi nombreux accueillait, pour la 1<sup>e</sup> fois au Rex, l'historien Laurent Wirth avec qui il partageait la sidération devant l'invasion de l'Ukraine par la Russie le 24 février 2022. Analyser les marches à la guerre, expliquer que « la guerre, tant de fois prévue, paraît tomber sur le monde comme une avalanche » (Jules Isaac), documenter les réactions des populations, c'est ce qu'a fait avec rigueur et pédagogie, Laurent Wirth.

1914. Rivalités économiques, impérialistes, course aux armements, revendications nationales, problème de l'Alsace. Beaucoup de tensions. Pourtant qui aurait pensé qu'un attentat au cœur des Balkans dégénérerait en cataclysme européen et mondial après une succession de crises et alertes sans conséquences ? Les Etats européens ne sont-ils pas liés par une culture commune, une solidarité et une interdépendance financières, ne sont-ils pas sensibles à l'internationalisme philanthropique ou socialiste ? En 1913, on croit à la détente internationale. En juin 14, l'affaire Caillaux en France, les suffragettes et le problème irlandais au Royaume-Uni font la Une.

28 juillet bombardement de Belgrade .... 4 août l'Europe s'embrase. Aujourd'hui encore, on débat des responsabilités : Allemagne seule coupable comme l'affirme la clause 231 du traité de Versailles, Russie alliée à la Serbie voulant étendre sa « protection » aux Slaves du sud pour effacer l'humiliation de Tsushima en 1905, « somnambulisme » de dirigeants prisonniers d'une vision faussée de leurs adversaires selon l'historien Christopher Clarke. Tout cela sans doute mais surtout les machines de destruction militaire et diplomatique sont bien en place. Les plans sont appliqués, l'engrenage des alliances fonctionne, les populations paniquées par le tocsin sont sidérées, abattues mais bientôt résolues et fières. Partout, c'est l'Union sacrée.

1938-1939. Le traité de Versailles, diktat pour les Allemands, bâclé, critiqué, non ratifié par les Etats-Unis est imparfait mais n'est pas cause de la nouvelle marche à la guerre. Le chaos du début des années 20 est suivi d'une embellie marquée par le rapprochement franco-allemand. L'Allemagne entre à la SDN en 1926. La crise mondiale de 1929, le chômage qui touche en 1932 44% de la population active allemande favorise l'arrivée au pouvoir de Hitler qui remilitarise, réarme, réoccupe la Rhénanie, annexe l'Autriche sans aucune réaction de la « France qui suit sa gouvernante anglaise ». Déni, aveuglement des démocraties, lâche soulagement et honte de Munich en septembre 38, pacifisme généralisé. Il faut attendre mars 39 et l'entrée des nazis à Prague pour que Chamberlain comprenne enfin mais il est trop tard pour s'allier à l'URSS.

Le 23 août 39, le pacte germano-soviétique sidère et rend la guerre inévitable, une drôle de guerre jusqu'au 10 mai 40, la sidération ultime devant la débâcle et l'exode.

2022 et après ? s'interroge l'historien qui souligne que dès son arrivée au pouvoir Poutine a fait guerres et annexions sans susciter de réactions. Le corridor de Suwalki, nouveau couloir de Dantzig ? Et dire que Kaliningrad, ancienne Königsberg, est la patrie de Kant, auteur de la Paix perpétuelle, conclut Laurent Wirth rassurant non, passionnant assurément, qui publiera bientôt *La possibilité du pire*.

**Texte de Marie Dominique Coulon**

**Vendredi 9 février 2024**

## **LES ANIMAUX PEUVENT-ILS AIMER ?**

Par **Madame Valérie CHANSIGAUD - Historienne des sciences et de l'environnement**



Toujours un très nombreux public pour retrouver Valérie Chansigaud et découvrir si les animaux peuvent aimer. Les animaux sauvages, précise-t-elle, car les comportements des animaux domestiques ou apprivoisés, transformés par l'homme dont ils dépendent, ne sont pas significatifs.

L'historienne des sciences rappelle que parler d'amour, c'est à la fois parler d'attachement fort entre individus, de tendresse, de bienveillance mais aussi de sexe et de relation sociale. Elle nous transporte alors au cœur des comportements du règne animal, de ses chères araignées aux batraciens, oiseaux et mammifères, magnifiquement mis en images.

Dans le règne animal, prévient-elle, certains comportements ressemblent à l'amour mais faut-il prendre les parades de séduction ou les attitudes tendres d'un couple de lions ou d'une fratrie de guépards pour des manifestations d'un sentiment fort d'attachement ?

Sonore, olfactive, visuelle, la séduction est complexe, vu la diversité des espèces - et spectaculaire, des vocalisations imitatives surprenantes de l'oiseau-lyre aux couleurs intenses des mâles papillon argus, frégate, paon ou mandrill. Le dimorphisme des espèces fait resplendir les mâles mais s'ils se parent d'ocelles ou de jabots rutilants, ce n'est pas pour subjuguier leurs belles mais avant tout pour être identifiés. Sans identification correcte, le groupe ne peut se structurer. Les bécotages attendrissants des fous de Bassan n'ont pas d'autre motif. De la parade énergique ne naît donc pas forcément un couple durable mais une identification du mâle le plus résistant, garant d'une reproduction efficace, insiste l'éthologue.

Alors, peut-on parler de l'amour filial ? Là aussi prudence. Y a-t-il vraiment de l'amour dans le nourrissage et les soins aux petits, parfois prodigués par le mâle, quand, devenus autonomes, les petits quittent le nid sans revoir les parents ou dévorent leurs génitrices ?

Les gestes de tendresse sont loin de concerner toutes les espèces, ajoute Valérie Chansigaud. Quant à la fidélité des couples...Les progrès de la génétique montrent que le tiers des petits ne sont pas du même père parfois au sein d'une même portée. Prouesse rendue possible par des appareils reproducteurs ingénieux - n'est-ce pas, les punaises de lit ?

La prédation, la reproduction nécessaire à la survie de l'espèce guident donc les comportements animaux.

Le libre choix du partenaire n'est pas la règle, les copulations forcées sont fréquentes chez les mammifères et les anatidés (canards, cygnes). Les jeunes lions s'accouplent avec les lionnes « veuves » dont ils tuent les petits pour s'assurer d'une descendance bien identifiée. Rares sont les espèces où les femelles âgées devenues stériles sont nourries par le groupe. Les lycaons animaux sociaux exemplaires sont une exception. Seules les hyènes femelles, grâce à un appareil génital « dissuasif » et à leur organisation sociale échappent aux viols très courants même entre espèces différentes comme l'atteste l'image choquante d'un pauvre manchot déchiré par la gentille otarie.

C'est en s'intéressant aux violences sexuelles chez l'homme que Valérie Chansigaud a étendu son étude au règne animal. Un règne animal, conclut-elle, si divers et complexe que les comportements sont multiples et le plus souvent éloignés de nos représentations et préjugés anthropomorphes.

**Texte de Marie Dominique Coulon**

Vendredi 16 février 2024

## HISTOIRE DE L'UNIVERS ET LA NAISSANCE DU VIVANT

Par **Monsieur Antoine CONTRERAS**, Ingénieur en informatique



Un public toujours aussi nombreux et attentif s'est pressé au Rex pour mieux comprendre l'Univers et la naissance du vivant.

Antoine Contreras, vulgarisateur revendiqué, - il avait déjà rendu Einstein accessible- nous a fait découvrir l'épopée de la matière. Toute une histoire.

Pendant plus de 2500 ans, prévaut l'idée aristotélicienne d'un univers statique, immuable, éternel, jusqu'à sa remise en cause par Albert Einstein et Max Planck. Avec Edwin Hubble, l'univers aux innombrables galaxies toujours en mouvement, se révèle en expansion, avec un début et une fin.

La matière a évolué et a, elle aussi, un début, une histoire et une fin, martèle le scientifique mais nous ne savons pas tout. La science n'a pas encore résolu la singularité précédant le Big Bang survenu il y a 13,7 milliards d'années. Dans notre système solaire né il y a 4,5 milliards d'années, la vie apparaît il y a 3,8 milliards d'années, les hominidés il y a 7 millions d'années.

Comment la matière, des quarks aux nucléons et électrons, s'est-elle structurée en atomes sécables combinés en molécules ? Comment est-on passé de la matière inerte au vivant ? Distance idéale entre la Terre et le Soleil (la zone d'habitabilité), présence d'eau, d'une atmosphère retenue par une gravité suffisante, d'un champ magnétique repoussant les rayons cosmiques et de minéraux. Ces conditions ont permis à partir de la soupe primitive, aux acides aminés et minéraux de se combiner, aux deux langages de l'ADN et de l'ARN de se structurer. Cependant, ajoute Antoine Contreras, aucune expérience n'a réussi à reproduire ces combinaisons chimiques.

En revanche, les paléosciences, en particulier la paléontologie, ont fait découvrir l'évolution, la diversification et le foisonnement des espèces, les relations entre celles qui se sont succédées et leur ancêtre commun. En attestent un spectaculaire arbre phylogénétique et la chronologie de l'évolution des hominidés de Toumaï, Lucy, à sapiens sapiens. Malgré les cataclysmes réguliers où disparaissent 90% des espèces aux facultés d'adaptation pourtant remarquables, la vie renaît.

Mais y a-t-il une vie ailleurs dans l'Univers s'interroge le conférencier ?

Depuis plusieurs décennies, les programmes scientifiques de la NASA ou du CNES cherchent à détecter des indices de vie dans le système solaire, sur Mars, sur les satellites de Jupiter ou l'astéroïde Bennu, et s'intéressent aux exoplanètes dont certaines seraient dans la zone d'habitabilité. De là à communiquer avec E.T... Il faudra 75 000 ans à la sonde Voyager lancée en 1977 pour atteindre Proxima du Centaure. Mais pourquoi serions-nous seuls dans un Univers aux 2000 milliards de galaxies et combien de planètes ?

Antoine Contreras nous a fait partager sa passion de la science avant de conclure sur l'avenir de la matière : Big Freeze ou Big Crunch, l'espèce humaine ne sera sans doute plus dans l'Univers pour témoigner !

Le public de l'UTATEL, lui, a témoigné de son intérêt par de nombreuses questions. Pour autant, tous les mystères de l'Univers n'ont pas été percés, pour le plus grand bonheur de notre imaginaire.

**Texte de Marie Dominique Coulon**

Vendredi 8 mars 2024

## L'ASSASSINAT DU PRÉSIDENT SADI CARNOT EN 1894, TUER LA RÉPUBLIQUE ?

Par Monsieur Alain SOUBIGOU Maître de conférences d'histoire de l'Europe centrale contemporaine à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne



Pour sa 6<sup>ème</sup> venue à l'UTATEL, Alain Soubigou a ressuscité un homme d'Etat connu plus pour sa fin tragique et son célèbre patronyme que pour sa politique : Carnot. Que de places, rues, avenues pour commémorer ... qui ? Lazare, le jeune général régicide, « l'organisateur de la Victoire » de la Première République, Sadi le physicien inventeur de la thermodynamique, ou Marie François Sadi, le polytechnicien brillant ingénieur des Ponts et Chaussées, 4<sup>ème</sup> Président de la Troisième République mais le premier assassiné dans le cadre de ses fonctions et entré au Panthéon à l'issue de grandioses funérailles, le 1<sup>e</sup> juillet 1894.

C'est ce dernier que fait revivre notre conférencier : pour notre historien, fin connaisseur de l'Europe contemporaine, l'assassinat de Sadi Carnot serait le révélateur de la solidité de la République.

En 1894, cette République est encore fragile. Il a fallu attendre les lois constitutionnelles de 1875 pour sortir des tentatives de régime autoritaire, de restauration monarchique et oublier les convulsions sanglantes de la Commune. La modernisation politique et sociale est remise en cause par la crise économique même si, majoritairement rurale, la France est moins touchée par cette première mondialisation. Les oppositions d'extrême-droite en partie matées, c'est la mouvance anarchiste qui multiplie les attentats. Viser la tête (Assemblée Nationale ou Président de la République) pour déstabiliser le régime voire le renverser, tel est son objectif.

Elu en 1887 à la suite de la démission du « décorateur » Jules Grévy, Sadi Carnot, petit-fils de Lazare, neveu de Sadi, est un homme simple, discret, timide, époux fidèle de Cécile, dénué de l'éloquence d'un Clemenceau ou d'un Jaurès. Il n'en est pas moins un républicain réaliste, pragmatique, accessible à tous à l'Elysée redevenue une maison accueillante à toutes les catégories sociales mais aussi dans ses déplacements. C'est presque sans gardes du corps qu'il aime se promener aux Champs-Élysées.

Franc-maçon, polytechnicien, c'est aussi un homme de réseaux qui peut compter sur ses frères ou les anciens de l'X. C'est surtout un défenseur de la République qui lutte impitoyablement contre la menace factieuse de Boulanger mais surtout contre le terrorisme anarchiste alors à son apogée.

Sanglante répression policière des manifestations, refus de gracier Ravachol, Vaillant et Henry, « lois scélérates ». Autant de motifs qui ont dû guider, ce 24 juin 1894 à Lyon où est inaugurée l'Exposition universelle, le poignard du jeune immigré italien Sante Geronimo Caserio. Un poignard d'autant plus efficace que l'escorte présidentielle très réduite et la voiture basse et découverte avec son marchepied fatal ne laissent guère de chance à ce pur produit de l'élite républicaine trop confiant.

Enorme choc émotionnel, emballement médiatique où curieusement s'associent les figures de l'assassin et de sa victime.

Mais la République survit, la justice ne tremble pas. L'anarcho-syndicalisme rompt avec l'action violente. La rigueur de la loi et l'entrée en guerre signent la fin de la menace anarchiste, conclut au terme de son exposé toujours plein de verve et d'humour, Alain Soubigou qui, une fois encore, nous a rendu l'Histoire présente et plaisante.

**Texte de Marie Dominique Coulon**

## MARGUERITE YOURCENAR, UNE ÉCRIVAINNE AUX YEUX OUVERTS

Par Madame Anne-Marie Prévôt, Agrégée de Lettres et Docteur ès Lettres



Dédaignant des ardeurs printanières dignes d'un mois de juin, de nombreux adhérents mais pas seulement étaient venus écouter Anne-Marie Prévôt évoquer celle dont elle connaît si bien l'œuvre : Marguerite Yourcenar.

Tous, nous connaissons son visage, sa silhouette et souvent ses livres inspirants que sont *Mémoires d'Hadrien* ou *l'Oeuvre au noir*, tous bien sûr voyons en elle la première femme ayant ouvert une brèche dans le bastion de conservatisme de l'Académie Française. Elle qui la traita avec désinvolture et asséna que plus qu'une victoire féministe, c'était la victoire de la littérature.

Donc l'œuvre, rien que l'œuvre, martèle notre conférencière, pour découvrir, loin de l'anecdote, qui était Marguerite de Crayencour. Dès l'âge de seize ans, elle s'affirme en adoptant un nouveau patronyme : Yourcenar.

Affirmation de la liberté de celle qui déclare : « J'appartiens à la pâte humaine plutôt qu'à une ou plusieurs familles ». L'orpheline de mère est élevée par un père qui lui laisse tout lire, tout apprendre en autodidacte, l'emmène dans ses voyages, en Grèce, en Italie, jusqu'en Inde et au Japon, lui ouvre la porte de l'art et des philosophies.

De cet extraordinaire apprentissage, naît une écrivaine aussi familière de l'Antiquité que de la Renaissance, à l'œuvre maçonné par cette polyculture, marqué par l'usure du temps et l'éternité mais aussi par la sensualité des corps. Une écrivaine qui exclut tout pathos et sentimentalisme mais sait dire sans nommer l'interdit de l'inceste ou de l'homosexualité. En témoignent *Alexis ou le Traité du vain combat* son premier livre paru en 1929 ou *Anna Soror* écrit en 1925.

Une humaniste qui rejette toute idéologie et défend les droits de l'homme. Installée aux Etats-Unis dans le Maine, avec sa compagne Grace Frick, en 1937, elle fait l'expérience poignante du sort de la communauté noire et de ses ancêtres esclaves. Saisie par l'émotion des *Negro Spirituals*, elle entreprend de les traduire pour diffuser largement la mémoire de l'esclavage.

Une combattante de l'écologie sensible à la proximité et la sensualité de la nature, victime de l'hybris de l'homme, de « la sottise, la violence, l'avidité du monde » qui dénonce déjà la pollution des océans, la course au productivisme, le règne du pétrole, sources de réchauffement climatique, depuis son « île » des Monts-Déserts. Une défenseuse de la cause animale pour qui « l'équilibre a été rompu ».

Pessimiste à l'égard de l'homme, lucide face au mal dans le monde, elle ouvre son moi sur l'ensemble de l'Univers, un univers où doivent se confronter les idées, un univers où doivent se synchrétiser les croyances.

Anne-Marie Prévôt nous invite à relire l'écrivaine aux yeux ouverts, la femme émancipatrice et subversive, aux choix de vie si modernes, aux combats toujours d'actualité. Merci à elle de nous avoir rendu si proche Marguerite Yourcenar. Plongeons-nous donc dans *Souvenirs pieux*, *Sous bénéfice d'inventaire*, *Archives du Nord* et tous ses autres ouvrages.